

Discours à l'occasion de la commémoration du 11 novembre 1918 à Lausanne...

Autor(en): **Merola, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **147 (2002)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-346227>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Discours à l'occasion de la commémoration du 11 novembre 1918 à Lausanne...

Depuis plus de quatre-vingts ans, et après ce qui nous avait semblé être le plus grand massacre de l'histoire, le plus grand fond jamais atteint de l'abomination humaine, nous nous recueillons devant ces monuments aux morts. Nous rendons hommage à tous les sacrifiés de toutes les guerres, et nous essayons de ne pas oublier ainsi, les aïeux, les parents, les camarades, les inconnus horriblement disparus.

■ Gén André Merola¹

Mais quelle leçon en avons-nous tiré? Nous nous satisfaisons souvent de ce devoir de mémoire qui nous donne bonne conscience et, pour mieux nous mettre à l'aise, nous rajoutons la formule rituelle. «Pour que plus jamais!»... **Naïveté!**

Naïveté de croire que ce sera la «der des der» et qu'il suffit d'une incantation pour que l'histoire se déroule comme nous en avons envie! Seuls nos intellectuels satisfaits d'eux-mêmes et donneurs de leçons peuvent imaginer que la parole est reine. Mais le monde des affamés, des envieux, des vrais ou faux humiliés n'a pas d'oreilles! **Naïveté** qui nous a conduit à Munich sans nous épargner le nazisme! **Naïveté** qui a fait croire longtemps, à beaucoup, à l'innocence et à la générosité du communisme et nous a conduit, tout benoîtement, à 15 millions de morts, sans compter les conflits induits, la Corée, l'Indochine, et

cent autres drames non encore tous terminés! **Naïveté** qui, plus près de nous, nous a fait imaginer les accords d'Evian et a conduit aux massacres de Harkis et d'Européens en 1962 en Algérie, et au déplacement de plus d'un million de personnes!

La barbarie est là, tapie toujours, et nous surprend chaque fois, comme aujourd'hui, par son imagination diabolique. Car l'humanisme, la générosité existent, mais ils endorment et le réveil est toujours douloureux!

Bien sûr, il faut continuer à nous recueillir devant nos monuments aux morts; mais cherchons plutôt, dans l'exemple de ces sacrifices, la volonté d'ouvrir les yeux, de prévoir le pire et de faire face! Mesurons ce que nous devons défendre et donnons-nous les moyens de cette défense!

Notre culture latino-judéo-chrétienne, qui nous a donné le goût de la liberté, de la démocratie, de l'ouverture à des ci-

vilisations qui n'étaient pas les nôtres, sachons qu'elle sera toujours enviée, convoitée, donc haïe et en danger, de l'intérieur et de l'extérieur. Sachons donc qu'il faut que nous soyons vigilants et imaginatifs pour prévoir le pire qui est toujours possible, que notre autocritique destructive doit avoir des limites, que nous devons, au contraire, ne pas oublier d'être fiers de notre passé et de notre civilisation car, mille fois, nos anciens ont dû vaincre «la bête». Nous avons, vis-à-vis d'eux, le devoir d'être forts!

Or que constatons-nous aujourd'hui? Au delà de cet anti-américanisme permanent qui nous rend stupides, posons-nous la question: si les événements du 11 septembre s'étaient passés en Europe, quels moyens aurions-nous eu pour réagir? Presqu'aucun! Ni politiques ni militaires! Pourquoi les Etats-Unis ne font-ils pas, ou presque pas, appel à nous? Parce que nous n'apporterions rien, si ce n'est les inconvénients d'alliés indociles!

¹Ayant passé toute sa jeunesse en Savoie, André Merola est breveté pilote de chasse en 1954. En 1970, il prend le commandement de l'Ecole de Cognac qui forme, chaque année, deux cent vingt pilotes français et étrangers. Général de brigade aérienne, André Merola quitte le service actif en 1988. Il totalise 4000 heures de vol, dont 500 en opérations. Ce texte est proposé par Défense-RMS-Vaud.

Plus grave encore: si un terrorisme significatif s'installait chez nous pendant des mois ou des années (car les pays démunis savent attendre leur heure), où prendrions-nous le personnel nécessaire pour garder si longtemps nos points sensibles, centrales nucléaires, dépôts de pétrole, industries chimiques, gares, centres de transmission, aéroports? Plus aucun jeune Européen ne saurait tenir un fusil, même s'il en avait la conviction ou le courage!

Nous sommes des donneurs de leçons au ventre mou! Notre suffisance nous fait même oublier périodiquement ce que notre liberté doit aux sacrifices des Américains lors des deux conflits mondiaux et de celui, non moins dangereux, contre le totalitarisme communiste! Nous donnerons-nous un jour les moyens de nous défendre



Par respect pour ceux qui sont tombés au champ d'honneur, nous n'avons pas le droit d'être naïfs. Ici, le cimetière militaire allemand au col du Linge en Alsace.

nous-mêmes, à la hauteur des dangers qui nous guettent? Ne serait-ce que pour imposer nos idées, puisque celles des Etats-Unis ne nous plaisent pas toujours! Notre civilisation n'en vaut-elle pas la peine? Nous-mêmes, les militaires, ne sommes-nous pas un peu responsables, qui faisons toujours croire à nos gouvernants que nous savons faire tout, avec rien!

Voilà ce que nous devrions constater devant nos anciens: leur sacrifice n'a servi à rien, tout recommence chaque fois! Mais mon discours pessimiste n'est pas tout à fait exact. Car, ici, nous sommes en Suisse. Et, chers amis suisses, permettez-moi de constater que vous seriez probablement les seuls à pouvoir faire face à ce genre de menace. Vous avez su conser-

ver un grand sens civique, le goût des responsabilités nationales, la volonté et la fierté de rester un pays démocratique et policé, dans le bon sens du terme. Vous avez su maintenir votre système militaire si particulier, qui responsabilise chacun, en sorte que chaque citoyen est toujours prêt à défendre son pays, sa culture.

Devant ce monument aux morts, permettez-moi d'exprimer ce vœu: sachez rester cet exemple et garder ces qualités qui vous viennent du fond des siècles. Qu'un renouveau nous permette à nous, Européens, de nous en inspirer un jour! Ainsi se réjouiront enfin ces disparus qui, peut-être, nous regardent aujourd'hui!

A. M.



Monument à la mémoire des soldats décédés de la grippe espagnole en 1918 à Lajoux.